

# CANAL PSY

N° 15 ♦ Octobre - Novembre 94

10 F

## S O M M A I R E

### Infos pratiques

Stages, congé examen, infos CFP 2

### La génération

Le lien de génération,  
constitutif de l'homme  
*Jean-Pierre Durif-Varembont* 4

Psychopathologie  
du lien de filiation  
*Jean Guyotat* 6

Les générations d'enfants placés :  
telles mères, telles filles ?  
*Marie Anaut* 8

La transmission :  
un objet pour la pensée  
*Jean-Marc Talpin* 10

### Enquête

Quand *Canal Psy*  
questionne ses usagers  
*Alain-Noël Henri* 11

### Échos

2e colloque européen sur  
l'observation du nourisson  
selon E. Bick et ses applications  
*Denis Mellier* 12

**Agenda** 13

**Coq à l'âne** 15

### Infos pratiques

Limites d'inscription en DEUG 16

## S O M M A I R E

## Éditorial

*Canal Psy* va bien, voire très bien. Les résultats de l'enquête menée l'an dernier, dont nous publions dans ce numéro une synthèse, nous laissent le sentiment que la greffe a globalement bien pris, même si un effort reste à faire pour mieux intégrer le journal dans la "vie quotidienne" (ou du moins mensuelle...) du CFP, comme elle l'est dans celle de la FPP : mais la relative disparité n'est que normale si l'on songe que la FPP vit en symbiose avec son "journal" (sous trois titres successifs différents) depuis maintenant huit ans. Le nombre des abonnés payants (autres que les étudiants des deux dispositifs, dont l'abonnement est incorporé dans les droits d'inscription) a déjà quintuplé en un an, et ce n'est pas fini... Atteignant la centaine, ils sont désormais beaucoup plus qu'une frange marginale de notre lectorat. Enfin multiples sont les indices que ce journal est lu, et attentivement lu, par un grand nombre des acteurs de l'Institut de Psychologie en dehors du département "Formation en Situation professionnelle". Après un an et demi d'existence, tout cela est mieux que bon signe.

Mais... il y a un mais.

Le mais, c'est que l'équilibre financier est doublement fragile. D'abord parce que le journal n'a pu atteindre cette qualité, tant en termes rédactionnels que dans sa présentation matérielle, que grâce à l'enthousiasme d'une équipe qui depuis les débuts y consacre beaucoup plus de temps que celui pour lequel elle est payée. Or, outre l'iniquité de cet état de choses,

chacun sait qu'un système fondé sur un bénévolat inavoué se déséquilibre de plus en plus gravement à mesure qu'il s'éloigne de la période bénie de la fondation. En sens inverse, la contribution du CFP était calculée sur un effectif de 300 étudiants, comme d'ailleurs l'ensemble du financement de ce dispositif. Pendant la période de "montée en puissance" du CFP, l'équilibre financier est rendu possible par un subventionnement de la région. Or cette subvention est en réduction de 20% cette année tandis que la croissance des effectifs est plus lente que prévue.

Les motifs d'optimisme cités au premier paragraphe auraient justifié un sentiment de gâchis si cet effet de tenaille que nous espérons provisoire devait se traduire par une diminution de la qualité du journal, par exemple une diminution de pagination et donc l'abandon de certaines rubriques. Nous pensons mieux ménager l'avenir en agissant sur le rythme de la parution. Il n'y aura donc que sept numéros de *Canal Psy* cette année : deux par trimestre universitaire plus un en été. Les abonnés ne seront pas pénalisés : leur abonnement couvrira comme prévu dix numéros, sa période de validité étant allongée à due concurrence. Si le CFP se rapproche en 95-96 de son effectif optimal et si le nombre des abonnements continue à croître, le retour aux dix numéros annuels pourrait être réenvisagé dès l'an prochain.

Alain-Noël HENRI

## Stages de second cycle

### Licence orientation clinique

Le stage de licence étant en pleine refonte cette année - la partie apparente de l'iceberg étant qu'il passe de 8 à 25 demi-journées - Nathalie Dumet propose une réunion :  
Jeudi 17 novembre de 13 h à 14 h. (lieu communiqué par affichage sur le panneau de licence)

### Maîtrise orientation clinique

Permanence d'aide à la recherche de stage assurée par Nathalie Dumet les 2e et 3e jeudis du mois de 15 h à 17 h à partir du 10 novembre (les jeudis de permanences pour 95 seront affichés prochainement). Salle 138 K. (Tél. : poste 2566).

### Maîtrise orientation sociale

Permanence d'orientation assurée par Annik Houel les mardis de 14 h à 15 h toute l'année (sauf vacances). Salle 226 K (Tél. : poste 2484 ou 2618).

**Autres orientations** : s'adresser directement aux enseignants.

***Le dispositif des stages de psychologie clinique étant actuellement en pleine réorganisation sur l'ensemble du second cycle (licence et maîtrise), Canal Psy consacrera en cours d'année un article à la question de l'orientation et de la finalité de ces stages, ainsi qu'à la question de savoir dans quelle mesure un lieu professionnel peut valoir pour lieu de stage.***

## Infos CFP - Infos CFP - Infos CFP - Infos CFP

### Permanences

Patricia Mercader, jeudi de 10 h 30 à 12 h 30 en 226 K, au 78.77.24.84. ou 78.77.23.23. p. 2618.

Annik Houel, jeudi de 14 h à 17 h, même lieu et même numéro.

### CFP Licences

Les étudiants inscrits en 38114 (2e semestre) doivent choisir entre :

- Psychopathologie de l'enfant : M. Berger
- Psychopathologie de l'adolescent : B. Duez
- Psychopathologie de l'adulte : J. Ménéchal

Et indiquer leur choix au secrétariat du CFP.

**Cassettes** : TRÈS IMPORTANT. Lorsque vous constatez qu'une cassette est défectueuse, indiquez le sur l'étiquette avant de la rendre afin qu'elle ne soit plus réutilisée.

## A propos du congé examen

En réponse aux questions des étudiants sur leurs droits en matière de congé examen : il s'avère que les étudiants salariés inscrits à des diplômes de psychologie ne peuvent y prétendre et n'ont donc d'autre choix que de prendre des congés "ordinaires", c'est-à-dire malheureusement sur leur temps de vacances...

Voici un extrait des textes :

Un salarié peut obtenir un congé de formation pour préparer et passer un examen en vue de l'obtention d'un titre ou d'un diplôme de **l'enseignement technologique homologué, à l'exclusion de tout autre diplôme.**

*Art. L. 931-1 du Code du travail.*

*Art. R. 931-8 du Code du travail.*

Le congé examen est une modalité particulière d'exercice du congé de formation : les règles relatives aux conditions d'ouverture du congé de formation s'appliquent, mais l'exercice du congé examen obéit cependant à certaines règles spécifiques.

**Lire aussi en page 16 "Limites d'inscriptions en DEUG"**

# LA GÉNÉRATION

Génération : le mot a été supplanté (ou presque) dans les encyclopédies et les dictionnaires par celui de génétique. Manière actuelle de traiter de la même question fondamentale ? En tous cas signe d'une expression sociale. On dit de nos jours que "c'est génétique". L'adjectif se mêle au substantif qu'il accompagnait, celui d'hérédité. persistance des psys s'interroger sur cette question de génération en paraît presque d'raisonnable (dès qu'on sort du sordail bien sûr, l'intérieur, c'est entendu). que l'hérédité porte la charge du fantasme et le laisse entrevoir.

Ce dossier reprend donc encore une fois la question pour rappeler combien elle est nodale, se posant à travers des approches psychologiques fort différentes. Allez, rouvrons le débat aussi sous cet angle : quid d'une hérédité psychologique ?

S. G.-V.

# Le lien de génération, constitutif de l'homme

La question de la génération s'impose à chacun de nous pour quatre raisons essentielles :

1. Il est impossible de s'auto-engendrer.
2. Dans notre espèce, qui se caractérise d'être parlante, la transmission de la vie ne peut jamais se réduire à la production de la chair. Elle est l'objet d'une re-production toujours sous l'égide de la loi régissant la filiation.
3. Le lien du sang ne suffit pas à lui seul à garantir le lien de la génération ni à fonder quoi que ce soit de la subjectivité !
4. Les traces signifiantes de l'histoire des hommes se transmettent inconsciemment d'une génération à l'autre, ce que l'expérience de la psychanalyse met en évidence.

De tous temps, les grands récits mythologiques ou littéraires ont mis en scène ces questions, nous montrant à quel point elle touchent à l'intime de l'homme en étant universelles. La bible est remplie d'histoires trans-générationnelles dont certaines bien connues de tous comme celle d'Abraham, Isaac et Jacob ont une valeur exemplaire. Le nom est si intimement lié à la génération que dans beaucoup de cultures l'individu est appelé en référence à sa filiation : Ben Ali, fils de David... Certains psychanalystes ont tenté de tirer la quintessence de ces textes (Cf. G. Rosolato, M. Balmory, etc.) et les travaux de l'ethnologue Claude Lévi-Strauss ont ouvert tout un champ de recherches sur le rôle fondamental des structures élémentaires de la parenté. De nos jours, l'œuvre de Pierre Legendre développe les nécessaires articulations de toute dimension subjective avec ce qu'il appelle "les montages juridico-institutionnels de la filiation".

Il n'y a donc **pas de génération spontanée** : nous recevons vie et identité d'autres humains, en général appelés "parents", qui les ont eux-mêmes reçues d'autres humains. **La vie est transmise** : elle n'appartient pas plus à celui qui la transmet qu'à celui qui la reçoit, même si la tentation est grande - pour un certain nombre de mères - de se mettre à l'origine de la vie sous prétexte qu'elle s'est inaugurée en elles.

A moins de confondre l'origine et le commencement, rappelons cette évidence que **nul ne peut s'originer de lui-même**, s'auto-engendrer, ce qui n'empêche pas les tentatives folles de vouloir être un homme sans être "fils de", c'est-à-dire de s'auto-fonder dans un langage délirant ou dans la répétition mortifère de sensations orales, digestives, anales ou génitales

donnant l'impression d'exister (de "s'écarter" comme on dit aujourd'hui). La "castration symbolique" consiste justement à passer du fantasme de l'être unique et tout-puissant à prendre sa place parmi d'autres dans la génération : l'individu est relativisé, le désir limité, la parole n'est pas magique. L'impératif généalogique, c'est donc transmettre la vie, non pas tant sur le plan de la chair que sur le plan symbolique, en nouant pour chacun le biologique, le social et l'inconscient.

L'identité, en tant que conquête subjective, nécessite **l'indication d'une place**, ce qui suppose un minimum vital de vérité, car il n'y a pas d'identité sans différenciation et pas de différenciation sans limite, autrement dit sans référence tierce. C'est la condition *sine qua non* pour ne pas reproduire de l'identique et sortir le petit d'homme des figures du dédoublement.

La généalogie fonde la normativité de la reproduction (être comme tout le monde tout en étant unique) en assignant chacun à une place et une seule. Pour cela, **elle s'appuie sur l'interdit fondateur** (avec sa double face inceste/meurtre) qui maintient la référence à la vérité en distinguant les places : l'instance tierce, ou la fonction paternelle, garantit l'ordre intangible des places : place du père, de la mère, du fils, de l'oncle, etc., tout ne se vaut pas, contrairement à ce que laisse entendre le discours de la perversion.

La différenciation par la parole et le soutien de l'interdit mis en scène par les figures juridico-institutionnelles des filiations instaurées dans toute société, s'oppose au fonctionnement du désir inconscient qui télescope les places, renverse les générations, substitue des équivalences aux rapports différenciés. Les rêves en témoignent, la clinique de l'enfant et de l'adulte aussi bien. Il y aurait ici à développer comment la limite symbolique permet pour chacun l'organisation de l'espace (la répartition des places) et du temps (l'ordre de succession des générations). Les **enjeux de différenciation** sont à l'œuvre bien sûr dans la problématique œdipienne mais aussi plus précocement et plus subtilement dans ce que j'appelle les situations incestueuses sous toutes les formes pré-génitales.

Entendre l'œdipe ici, dans sa fonction universelle et structurante, c'est repérer la mise en jeu pour chacun de la différence des sexes, de la délimitation et de l'articulation de sa génération par rapport à la génération précédente et à la

suivante : **l'œdipe opère sur trois générations**, pas sur deux seulement, dans la mesure où il met en jeu "la permutation symbolique des places" (P. Legendre) à l'intérieur du système de l'alliance et de la filiation : à la naissance d'un enfant, le fils devient père, fils de son père et père de son fils, et ceci implique qu'il soit en même temps l'homme d'une femme qui ne soit ni sa mère ni sa sœur. De même pour la fille devenant mère. Rien de pire me semble-t-il, qu'un père-copain, frère de son fils ou premier enfant de sa femme ! La traversée de l'œdipe, c'est la confrontation pour chacun à la double division qui nous structure : division sexuelle et séparation des étages de la génération.

Je compare volontiers l'ordre généalogique aux plis d'un accordéon, la distance entre chaque pli (l'écart d'âge entre deux générations) pouvant varier et parfois se réduire au point d'entraîner une confusion dans les plis : un neveu peut-être plus âgé que son oncle, ma belle-mère du même âge que ma sœur aînée, etc. On sait que Freud lui-même a été confronté à ce genre de problème dans son histoire familiale. Or nous appuyons notre identité d'être sexué et généré en référence à deux axes, tels l'absisse et l'ordonnée :

- **l'axe de l'alliance** (horizontal) ou ce qui se passe symboliquement entre un homme et une femme qui se rencontrent. Pour la descendance, cette première différence noue deux lignées différentes, maternelle et paternelle.

- **l'axe de la filiation** (vertical) qui suppose la division intergénérationnelle où se jouent à chaque fois l'adoption et la transmission du nom. On peut dire alors que l'interdit de l'inceste constitue à la fois le pivot subjectif et le nœud structural de l'articulation de la place occupée par chacun pour un autre par rapport à un troisième, faute de quoi s'introduisent l'embrouille dans la génération, la confusion dans le corps et ses fonctions, le jargon dans le langage oral ou écrit. Dans ces cas, un axe se rabat sur l'autre. Cela veut dire qu'il n'y a pas de filiation sans alliance et que ce qui se passe dans l'alliance a toujours des effets dans la filiation.

La plupart des mythes, les tragédies classiques, certains opéras (Wagner, Debussy...) mettent en scène les désastres sur les fils d'actes commis à la génération précédente : inceste, meurtre ou crapuleries diverses. Voyez aussi *La reine Margot*, le dernier film de Chéreau. Pour les fils confus, pris en tenaille entre la culpabilité suicidaire et la jalousie meurtrière, ne restent que la répétition du même acte ou la bascule dans la folie, à moins que le rétablissement d'un rapport vrai à la loi n'ouvre à la dimension de ce qu'il faut bien appeler le pardon, mais là ce ne serait plus une tragédie. L'œuvre de Shakespeare suit souvent une ligne de crête entre les deux voies.

La clinique jusque dans les pathologies les plus graves nous confronte aux ravages subjectifs d'une filiation falsifiée, déniée ou absente : perte d'un fils sans père qui cherche père désespérément (voyez les mémoires de l'acteur Richard Borhinger parues cet été dans *Télérama*), que ce père brille par son absence, ou que se prenant pour Le père, sa toute-puissance l'empêche d'être un père pour un fils (voyez le président Schreber).

"Il faut trois générations pour faire un psychotique". Cette formule de Françoise Dolto, malheureusement trop souvent reprise ici ou là comme un slogan, est d'une pertinence clinique

dont témoignent tous les psychanalystes qui entendent leurs patients (enfants ou adultes) comme sujets dans leur lien de génération. S'il est vrai que l'inconscient ne connaît ni la durée ni la contradiction, qu'est-ce qui nous empêche d'entendre un vieillard comme un enfant de, un frère, un conjoint... et pas seulement comme un grand-père ou une grand-mère ?

Si l'œdipe se déroule sur au moins trois générations, c'est que des signifiants circulent de père en fils, de mère en fille. Exemple : sur l'identité féminine dans telle famille. Ou encore l'on constate que les non-dits d'une génération sont mis en acte à la génération suivante. Il s'agit d'une **transmission inconsciente intergénérationnelle** des représentations de l'histoire individuelle et familiale pas tant des événements que de leur signification profonde.

Comme principe de vérité de la filiation, l'institution généalogique touche au plus fondamental de l'enjeu de la reproduction de l'espèce humaine dans sa radicale différence avec l'animale : la différenciation par la parole. Cela veut dire qu'en matière de génération il n'y a que des fils (des deux sexes), certains occupant provisoirement pour d'autres la place parentale, le seul père, unique et originaire devant se poser comme mort nécessairement (Cf. *Totem et tabou* de Freud). Cela entraîne comme conséquence que c'est "le fils de" qui est à entendre et non l'enfant ou l'adulte comme tels. Le sujet de l'inconscient n'a pas d'âge !

Entrer dans la génération, c'est admettre que la vie nous est donnée dans un processus de transmission sous l'égide de la loi, qu'elle n'est donc pas un dû, ce qui laisse ouverte la question de la dette tout autant que celle de l'origine.

On le voit, la question de la génération est tellement au cœur de ce qui constitue notre humanité qu'elle touche à tous les points fondamentaux, seulement esquissés ici. Je ne peux qu'inviter le lecteur à poursuivre sa propre réflexion ; la transmission nécessite justement que chacun refasse le chemin pour son propre compte.

**Jean-Pierre DURIF-VAREMBONT**

Psychologue, Psychanalyste

Chargé d'enseignement à l'Université LUMIÈRE-Lyon 2

BALMARY Marie, *Le sacrifice interdit, Freud et la bible*, Grasset, 1986.

DOLTO Françoise, *Inconscient et destins*, Seuil, 1988.

FÉDIDA Pierre et GUYOTAT Pierre (sous la direction de), *Généalogie et transmission*, Écho-centurion, 1986.

FREUD Sigmund, *Totem et tabou*, Payot.

HÉRITIER-AUGÉ Françoise, *L'inceste du deuxième type*, Seuil, 1994.

LEGENDRE Pierre, *L'inestimable objet de la transmission, étude sur le principe généalogique en occident*, Fayard, 1985.

LÉVI-STRAUSS Claude, *Les structures élémentaires de la parenté*, PUF, 1949, 2e éd. Mouton, 1967.

ROSOLATO Guy, "Trois générations", in *Essais sur le symbolique*, Seuil, 1988.

VIRGILE, *L'Énéide*.

# Psychopathologie du lien de filiation

**D**epuis une quinzaine d'années en France s'est affirmé l'intérêt du point de vue transgénérationnel en psychopathologie. A cela plusieurs raisons.

Psychiatres et psychologues d'orientation psychanalytique ont été amenés à travailler en institution, dans des groupes avec des patients psychotiques, dépressifs graves, traumatiques. On connaissait par ailleurs le travail des thérapeutes de familles d'orientation systémique. Mais surtout il est apparu à tous les praticiens qu'il n'était guère possible de faire un travail de soins avec les patients sans prendre en compte la souffrance de leur famille. Le temps n'est plus où l'on affirmait l'origine familiale de la schizophrénie, même si on n'ignore pas que les réactions de la famille compliquent les soins chez ce type de malades. D'autre part on a appris à prendre de la distance à travers ce nouveau type de pratique vis-à-vis de la technique psychanalytique où l'on se refuse tout contact avec les proches de l'analysant : ce qui se justifie évidemment dans la cure classique.

De ce fait, le point de vue transgénérationnel a attiré de plus en plus l'intérêt des psychiatres et psychologues en question. Et d'ailleurs beaucoup d'écrits de Freud montrent qu'il avait déjà cette préoccupation. C'est ce qui apparaît clairement dans le livre de R. Kaës, M. Enriquez, H. Fainberg (*La transmission de la vie psychique entre les générations*), où Baranes donne de nombreux exemples de cet intérêt : dans cette transmission le mécanisme de l'identification dans ce qu'il a de tout à fait classique est bien en jeu.

Le point de vue que j'ai essayé de développer est différent bien que proche. Il s'agit d'une recherche d'anthropologie psychanalytique à partir de l'étude des logiques de la filiation. Le mot filiation a dans notre culture une définition essentiellement juridique mais comme on le sait il existe de très nombreuses recherches ethnologiques sur les systèmes de filiation (patrilinéaires, matrilineaires...). Dans ce système l'accent est mis sur la "verticalité" du lien : le groupe de filiation se définit comme l'ensemble des personnes issues d'un ancêtre commun.

Je suis parti quant à moi de la psychopathologie, c'est-à-dire d'un ensemble de troubles qui m'ont semblé être en rapport avec un dysfonctionnement du lien de la filiation : délire de filiation, méconnaissance systématique de la filiation et refus des origines, allégation de substitution d'enfant. Mais aussi psychose de la paternité, psychose puerpérale qui se situent, elles, par rapport à la descendance. Ce qui m'a amené à définir le lien de filiation comme ce par quoi un individu se

situe et est situé par rapport à ses ascendants et descendants réels et imaginaires. Le sujet se trouve dans un réseau, celui de sa lignée :

1. Tant du fait des institutions langagières : le patronyme mais aussi le discours à son sujet comme père, fils, de tel ou tel... et tout l'investissement affectif qui s'y rattache dès le début de sa vie.

2. Celui des institutions non langagières qui entrent en jeu dans les règles, le plus souvent juridiques, d'appartenance de transmission des biens...

A ce réseau j'ai donné le nom de filiation instituée.

Par rapport à ce lien le sujet se situe lui-même, bien ou mal, ou pas du tout. Et ce travail qu'il fait psychiquement dans son esprit pour se situer est en rapport étroit avec la constitution de son identité en tant que sujet. Il est fréquent, qu'à l'adolescence, le lien de filiation soit nié, dans un processus d'autoengendrement, et si tel sujet devient lui-même père ou mère d'un enfant, cela nécessite aussi un travail psychique sur soi-même qui peut être ou non effectué et le plus souvent en rapport avec la façon dont il a intégré sa propre filiation ascendante. Il est certain que les transformations culturelles en rapport par exemple avec la transplantation des populations, la situation d'exil, entraînent un remaniement des images du lien de filiation tant chez les exilés que chez les autochtones. Ceci est particulièrement évident dans nos relations avec les maghrébins.

**I**l devient classique de dire que dans notre société nous assistons à une modification, un affaiblissement de l'image du père. En fait plus cette image s'affaiblit par rapport à la tradition, plus le poids des institutions s'amplifie que ce soit pour les rejeter ou pour s'y conformer massivement sur un mode groupal qui peut prendre à la limite une allure totalitaire sur un plan qui peut être politique, sociologique ou intellectuel.

On parle par contre de plus en plus du lien biologique de filiation avec l'apparition des techniques bio-médicales que ce soit celle des empreintes génétiques ou celles des procréations médicalement assistées. A titre d'exemple la paternité qui se basait essentiellement sur un critère sociologique (possession d'état...) et surtout institutionnel (le père est le mari de la mère...) est de plus en plus affirmé en cas de contestation sur les résultats d'une méthode biologique, celle des empreintes génétiques. Ainsi l'affirmation du lien biologique de l'enfant avec le père (à 99%) dans cette méthode, rejoint celle classique de la mère (*mater certissima*) issue du droit romain.

Les recherches en psychopathologie de la filiation font apparaître une autre logique du lien de filiation que j'ai qualifié de narcissique.

Le terme de narcissique (narcissisme : amour porté à l'image de soi) convient bien pour décrire un lien qui est basé sur le fantasme inconsciemment très investi de reproduction du même. C'est cette part de soi-même qui se perpétue à travers la lignée et qui permet de se sentir rattaché de façon fusionnelle à l'origine et qui s'inspire du désir d'immortalité. Le fonctionnement d'une telle logique inconsciente est tout-à-fait évident dans les délires de filiation (relation à un ancêtre prestigieux), les psychoses puerpérales (enfant double de soi-même au détriment de l'enfant réel...) mais aussi pour tout enfant chez qui Freud a décrit le processus dans le Roman familial des névroses : processus de substitution d'un parent satisfaisant pour le narcissisme au dépens des parents réels.

C'est la logique de ce lien qui est intéressante. Elle s'accompagne d'une disparition de la barrière des générations, d'une perméabilité transgénérationnelle qui fait que les événements, les scénarios des générations précédentes passent comme en direct à travers la barre des générations à l'intérieur du sujet lui-même. D'où ces troubles majeurs de l'identité que l'on retrouve particulièrement dans certaines psychoses. Ces inclusions psychiques transgénérationnelles sont traumatiques et ne font l'objet d'aucune intégration, d'aucune symbolisation qui permette au sujet de s'y situer lui-même. Transmission psychique immédiate désorganisatrice, que l'on peut rencontrer aussi dans la descendance de ceux qui ont échappé à un génocide (juif, arménien...).

Cette logique narcissique du lien de filiation paraît d'autant mise en jeu qu'il y a effectivement dans l'histoire du sujet des

doutes sur la filiation instituée : père inconnu, disjonction lien institué - lien biologique, changement de patronyme traumatique, mise hors filiation à l'occasion d'un héritage... Par ailleurs certains événements dans la lignée : notamment suicide, meurtre et enfin configuration familiale particulière : gémellité, être le dernier d'une lignée (syndrome de l'entonnoir) ont le même effet d'inflation narcissique.

Ces singularités on peut les retrouver grâce à une analyse prudente, ou bien elles vont se manifester au cours du travail psychothérapique.

Il est donc utile dans cette perspective au cours d'un entretien avec un sujet (un patient en pratique clinique), de pouvoir explorer la structure de son lien de filiation. La pratique du génogramme peut y aider encore qu'elle doive être utilisée avec prudence et jamais de façon systématique comme on a pu le faire en milieu scolaire. Il y a dans tout cela beaucoup de non dits mais aussi beaucoup de secrets générateurs de traces elle-mêmes traumatiques, de contenus psychiques qui passent d'une génération à l'autre. En fait cette exploration met en évidence l'existence de trous dans la vie psychique, dans la trame symbolique, tout à fait évidents dans la psychose. Mais il existe toute une série de troubles moins spectaculaires qui peuvent bénéficier d'une exploration de ce type, souvent dans le domaine de la dépression, mais aussi quelquefois à l'occasion de phénomènes de somatisation. Il s'agit donc d'une nouvelle orientation, d'un travail psychothérapique à partir de ces logiques du lien de filiation.

Jean GUYOTAT

Professeur émérite de Psychiatrie  
à l'Université Claude Bernard-Lyon I

## Séances thématiques

4 séances proposées sous forme d'exposés avec un débat

9 décembre 1994

Le travail d'équipe en institution

par Denis Mellier, maître de conférences

3 février 1995

Corps, santé, maladie : de la pensée scientifique au sujet chez la femme : l'amant adulte  
la pensée profane

par Christine Durif-Bruckert, maître de conférences

13 janvier 1995

De l'identité sexuelle

la bisexualité psychique

par Patricia Mercader, maître de conférences

10 mars 1995

Les aléas de la relation mère-fille dans la psychogenèse d'un type particulier de choix

par Annik Houel, professeur

par Annik Houel, professeur

de 14 h à 17 h les vendredis après-midi

Les intervenants sont enseignants à l'Institut de Psychologie de l'Université Claude Bernard-Lyon 2.

Les inscriptions doivent être prises au moins un mois à l'avance.

Coût par séance : sur convention avec l'employeur 250 F, en inscription individuelle 150 F.

Cellule de Formation Continue de Psychologie

Département Formation en Situation Professionnelle

Université LUMIÈRE-Lyon 2 - 16 quai Claude Bernard - 69007 Lyon

Programmes détaillés, renseignements : tél. 78.69.72.79.

Institut de psychologie

Formation Continue

# Les générations d'enfants placés

## Telles mères, telles filles ?

Les intervenants dans le domaine social se trouvent souvent confrontés à des comportements ou à des troubles qui semblent se perpétuer de génération en génération, à travers les lignées familiales. Les difficultés familiales actuelles semblent faire écho à l'histoire des générations précédentes. La répétition de comportements se remarque notamment dans les cas d'inceste ou de mauvais traitement à enfant.

La maltraitance des enfants peut revêtir une forme active et visible, celle des agressions physiques infligées aux enfants : enfants battus, dénutris ou victimes d'incestes. Mais les mauvais traitements peuvent également prendre une forme "passive", marquée par les carences et les privations. Ces dernières consisteront, par exemple, à ne pas s'occuper de l'enfant, au point de ne pas lui prodiguer l'attention et l'affection dont il a besoin pour se développer convenablement du point de vue physique et psychique. Ces formes de maltraitance, moins visibles que les mauvais traitements corporels, sont tout autant préjudiciables à l'enfant et contribuent au phénomène de "dysparentalité" (R. Clément).

### Placement d'enfants et dysparentalité

La plupart des enfants victimes de carences familiales graves sont pris en charge par les services sociaux de l'Aide Sociale à l'Enfance. L'aboutissement de la maltraitance, qu'elle soit d'ordre physique ou éducatif et psychologique, est bien souvent le "placement" des enfants. C'est-à-dire la prise en charge physique de ceux-ci par les services sociaux. Dans notre société, le souci de mettre à l'abri l'enfant "en danger" revient souvent à le placer dans une institution ou bien auprès d'une famille d'accueil. Ainsi, environ 200 000 enfants sont placés en France. Mais l'enfant en danger c'est aussi celui qui, après avoir été pris en charge par les services sociaux, risque de répéter, une fois devenu parent, les carences et mauvais traitements avec ses propres enfants.

Si l'on considère le phénomène de "dysparentalité" à travers le prisme de la conduite de placement des enfants, il est fréquent d'observer un taux de répétition de la conduite de placement d'une génération à l'autre de plus de 50 % par la lignée maternelle (les pères étant le plus souvent absents). Autrement dit, à l'heure actuelle, les enfants placés sont issus pour plus de la moitié d'entre eux de mères qui ont été elles-mêmes placées durant leur enfance. Ainsi, peut-on dire que les parents maltraitants d'aujourd'hui ont été la plupart du temps les enfants en souffrance d'hier.

Les différentes recherches effectuées sur ces familles montrent qu'il n'y a pas une psychopathologie-type de la maltraitance, un profil psychologique déterminé du parent maltraitant, pas plus, bien entendu, qu'un profil-type de l'enfant maltraité. Comment appréhender le phénomène de la transmission de la dysparentalité ? Les angles d'approches des familles appelées pudiquement "en difficulté" sont très divers. Il se dégage cependant deux grands courants : le modèle systémique à travers l'étude des lois familiales transgénérationnelles et le modèle psychanalytique se référant à la compulsion de répétition.

### Le sentiment d'appartenance familiale

Selon Laforgue, la famille se compose des fonctions complémentaires de divers sujets au sein d'un champ inconscient.

Suivant le paradigme systémique, la représentation du système familial et le sentiment d'appartenance à une lignée reposent sur les notions de "lien de filiation" et de "loyauté" familiale qui s'ancrent dans la consanguinité ou la parentalité. Le lien de filiation, peut se définir comme ce qui unit les membres du groupe familial. Il se compose de legs, de dettes transgénérationnelles et de mythes familiaux. Le concept de "loyauté" familiale désigne une attitude positive de fidélité et de sincérité à l'égard du groupe qui repose sur le devoir. C'est en premier lieu, la "loyauté existentielle" ou "dette de vie" de l'enfant envers ses géniteurs. L'enfant éprouve un devoir éthique envers ses parents qui lui ont donné la vie. Selon Boszormenyi-Nagi, un réseau de "loyautés invisibles" sous-tendent les liens transgénérationnels et constituent "une force régulatrice des systèmes humains dans une relation de réciprocité". Dans cette perspective théorique, tout groupe humain crée un réseau de loyautés, c'est-à-dire un ensemble d'attentes collectives structurées que chaque membre doit honorer. La loyauté de base consistant à œuvrer pour la survie du groupe, pour devenir un membre loyal, l'individu doit incorporer ces attentes. Ainsi, l'enfant doit protéger sa famille.

Pour le monde extérieur, la personne loyale peut faire figure de victime. Ainsi, dans la Bible, Isaac accompagne docilement son père au sacrifice : suppliant même son père de le ligoter. De même, les enfants victimes de sévices peuvent développer une attitude de protection envers leurs parents bourreaux.

### Le "patrimoine" transmis

Chaque individu est porteur d'un legs rédigé bien avant sa

naissance. Il s'agit d'une tâche, d'un mandat, d'une attente, émanant des générations précédentes. Le patrimoine transmis peut impliquer qu'il crée quelque chose de mieux à partir du passé. Dans ce sens, le patrimoine transgénérationnel constitue un input positif favorisant la survie de l'espèce. Mais si, à travers les générations, des dettes et des injustices se sont accumulées, le nouveau-né peut se trouver chargé de remédier à cela. L'enfant aura pour mission de venger ou de "réparer" des événements passés. Le patrimoine légué sera le devoir de libérer la postérité des habitudes, des traditions et des délégations nuisibles des générations antérieures. Alors que d'autres formes de transmissions reposeront sur le devoir de se conformer aux comportements des générations antérieures, de perpétuer une tradition, de conserver le même métier de générations en générations.

### **Loyauté et placement d'enfants**

Par loyauté il arrive que se répètent les erreurs du passé. C'est ainsi que l'on peut expliquer, au moins partiellement, la répétition des comportements familiaux amenant le placement de leurs enfants, chez des parents qui avaient été placés eux-mêmes durant leur enfance. Quand il y a rivalité affichée et comparaison en termes de valeurs entre la famille d'origine et les nouveaux "éducateurs", l'enfant placé peut considérer toute forme de collaboration ou d'ouverture de sa part comme une trahison envers ses propres parents. Ce qui peut l'amener à développer un comportement hostile envers son milieu d'accueil. Sa loyauté invisible envers sa famille naturelle peut se traduire, à l'âge adulte, par le refus de la maternité ou de la paternité, ou bien par l'impossibilité de prendre en charge ses enfants. Ainsi, des symptômes apparaissent parfois au moment où les "anciens" enfants placés (ou adoptés) ont des enfants à leur tour. Cela peut donner lieu à des manifestations psychopathologiques chez ces nouveaux parents ou bien, au développement d'un comportement si inadapté socialement qu'il entraîne le placement des enfants.

### **Répétition, conduite d'échec et culpabilité**

Certaines investigations familiales transgénérationnelles relèvent que les familles ont tendance à se répéter. Les modèles relationnels des générations précédentes fournissent des modèles implicites pour le fonctionnement familial de la génération suivante. Les mêmes solutions sont adoptées d'une génération à l'autre déterminant la "transmission multigénérationnelle de patterns familiaux" (Bowen).

Mais, dans les situations de dysparentalité, les familles semblent prises dans des scénarios répétitifs et ont parfois le sentiment d'être les jouets d'une destinée perverse : elles ne pourraient faire autrement que de répéter les conduites de la génération précédente, pérennisant ainsi l'échec de la fonction parentale. Ces familles donnent l'impression "d'un destin qui les poursuit, d'une orientation démoniaque de leur existence" (Freud), faite de violences tour à tour subies et agies à la génération qui suit. C'est ainsi qu'il n'est pas rare que les services sociaux prennent en charge plusieurs générations d'une même lignée familiale. Essentiellement lignée de femmes qui deviennent tour à tour victimes et bourreaux, les hommes étant le plus souvent absents.

Selon Freud, la fonction de répétition correspond à une tentative de réduire le trauma initial. Mais la répétition est la conséquence du trauma en même temps qu'elle représente une tentative pour le réduire, toujours vaine et donc toujours répétée car vouée à l'échec. La répétition de l'échec fait fonction de prix à payer, de tribut exigé par une culpabilité sous-jacente, qui n'est jamais dépassée. La conduite de placement des enfants en tant que répétant la dysparentalité des ancêtres pourrait alors s'interpréter comme l'expression d'une compulsion de répétition qui aurait pour fonction de payer pour une culpabilité subjective et d'en diminuer par là même la charge. Les conduites répétitives d'échec seraient à la fois une manière de supporter le poids de la culpabilité et une preuve que cette dernière ne s'en contente pas puisqu'elle exige toujours de nouveaux échecs.

La répétition d'une génération à l'autre de la conduite de placement des enfants, répétition de violences familiales, de dysparentalités, pourrait se comprendre comme une tentative de maîtrise d'une situation frustrante. L'ancien enfant en souffrance devenu parent lui-même mettrait en scène de manière répétitive une situation déplaisante qu'il a vécue étant enfant, mais avec la différence qu'il est devenu lui-même l'instigateur de la situation et peut dans une certaine mesure en avoir la maîtrise. D'objet de la maltraitance il en devient sujet.

### **Conclusion**

La transmission de la dysparentalité peut s'observer suivant deux modalités : celle des répétitions intra-familiales avec la succession des générations d'enfants maltraités, mais également celle des répétitions extra-familiales liées au phénomène global de dysparentalité et de violences familiales que toute la sophistication de notre société de l'enfant-roi ne parvient pas à résorber de génération en génération. On peut s'interroger sur le rôle de la tendance à la répétition transgénérationnelle intra et extra-familiale qui semble trouver appui sur "l'appareil culturel et social {qui} en assure la continuité de génération en génération" (Kaës).

S'il est vrai qu'il est difficile d'être un parent "suffisamment bon", quel que soit notre passé familial. Il est plus ardu de développer une fonction parentale adaptée, pour ceux qui ont manqué des soins maternels et des conditions nécessaires à une identification positive à leur ascendants. Les parents qui n'ont pas bénéficié d'une relation de confiance dans la réciprocité avec leurs propres parents (ou leurs substituts), pourront avoir du mal à répondre à la confiance de leurs enfants. Les parents "anciens enfants placés" auront d'autant plus besoin de pouvoir s'appuyer sur leur entourage relationnel pour les aider dans la construction d'une fonction parentale adaptée.

**Marie ANAUT**

Psychologue

Maître de conférences à l'Institut de Psychologie  
de l'Université LUMIÈRE-Lyon 2

# La transmission : un objet pour la pensée

Chaque un est au moins doublement inscrit dans le socius : de par son appartenance à une lignée, quand bien même elle est inconnue, de par son appartenance et ses références à un ou plusieurs groupes. Sur chacun de ces deux axes les liens entre les sujets nécessitent et rendent possible de la transmission. En outre, pour chaque sujet, ces deux axes sont noués à la position qu'il occupe et qui tient pour partie à ce que Piera Aulagnier a conceptualisé comme contrat narcissique ; pour partie seulement car ces deux axes et les transmissions afférentes ne sont en général pas définitivement fixées, figées ; dans la psyché du sujet en colloque singulier et de ce sujet dans le groupe, le transmis et la transmission sur les deux axes se sollicitent mutuellement sur des registres qui vont du déni et du refoulement à la figuration et à la représentation.

R. Kaës situe bien les représentations et les modèles de la transmission qui se retrouvent dans l'œuvre de Freud. Il convient, à la suite de ce travail, comme de celui-ci, plus ancien, de J. Guyotat, d'insister sur la non automaticité de la transmission : ce mot, qui renvoie actuellement aussi bien aux (télé)communications qu'à la génétique peut facilement masquer la réalité qu'il désigne : le parent transmettrait sur une, deux... générations quelque chose qui ne ferait que se répéter à l'identique. Or, la clinique l'enseigne suffisamment, ces répétitions lorsqu'elles existent effectivement ne sont jamais à l'identique dès lors que l'on dépasse la dimension phénoménologique du symptôme au profit de l'analyse de la topique, de la dynamique et de l'économie de ce symptôme et des fonctionnement psychiques qui le sous-tendent. Se creuse là l'écart entre l'histoire de la vie d'une famille telle que l'entend l'anamnèse médicale (et donc psychiatrique) et telle qu'elle se (re)construit dans l'entretien clinique : l'approche des patients souffrant de psychose maniaco-dépressive en fournit sans doute l'exemple d'autant plus explicite qu'il offre de surcroît la possibilité d'un écrasement du psychique sur le biologique et le génétique. Le raisonnement médico-psychiatrique est fortement marqué par l'épidémiologie et tend à constituer des facteurs de probabilité là où l'écoute clinique relève plutôt de ce que P. Sollers nomme joliment une "théorie des exceptions".

Il est certes possible, voire nécessaire, d'évoquer des facteurs de risque pour les enfants compte tenu du fonctionnement psychique des parents ; c'est d'ailleurs dans le secteur de la psychopathologie infantile que les travaux sur la transmission furent et demeurent les plus nombreux. Pour autant, les praticiens de l'Aide Sociale à l'Enfance par exemple

savent que chaque situation est complexe, que les enfants ne font pas que subir la transmission (ils peuvent aussi la refuser, l'appeler, la désirer, la transformer...) : comment dès lors participer à des prises de décision dans la réalité tout en évitant cette terrible répétition des parcours au point qu'ils semblent participer d'un seul et même destin ?

Ces transmissions sur le double axe du familial et du social méritent aussi de susciter des questions cliniques dans un champ balisé par les sociologues : celui des marginalisations et des exclusions. Il renvoie, sur un autre mode, à l'interrogation des modalités et des contenus de la transmission ; il relance, en référence au "pacte sur le négatif" (R. Kaës, 1989 et 1993) la question de la transmission de l'irreprésentable, du secret...

Parce qu'elles sont à l'origine de la naissance psychique du sujet, les psychistes insistent beaucoup sur les transmissions précoces et leurs avatars à l'âge adulte. Mais fondamentale (au sens strict), mais aussi riche est l'étude des transmissions tardives : il faudrait certes évoquer la transmission des biens (entre vifs ou de mort à vif) ainsi que le fit E. Toubiana car cette transmission matérielle est de près articulée à l'étayage familial, à l'investissement de l'objet parental ou grand-parental ainsi bien sûr qu'au deuil. Mais, pour finir, je préfère évoquer un champ à peine ouvert alors qu'il constitue une part non négligeable des psychothérapies de sujets âgés ou proches à la mort : l'interrogation y porte sur le désir de l'âge de transmettre au psychologue : sans doute y a-t-il là le désir de se survivre, d'établir une continuité dans la chaîne des générations ; mais il y a certainement aussi le besoin de tenter une fois encore d'élaborer quelque chose de soi, de l'expérience des autres et de soi afin de n'en pas être détruit, de ne pas emporter ce "mauvais" dans la mort ; au contraire, tentative est encore faite de le transformer en quelque chose de bon pour l'autre : de bon car il pourra servir à l'autre, se constituer en référence pour lui, être internalisé par lui.

**Jean-Marc TALPIN**

Psychologue,

Maître de conférence à l'Institut de Psychologie  
de l'Université LUMIÈRE-Lyon 2

KAËS R., 1989, "Le pacte dénégatif dans les ensembles trans-subjectifs", in A. MISSENERD : *Figures et modalités du négatif*, Paris, Dunod, 101-136.

1993 : "Introduction : le sujet en héritage" et "Introduction au concept de transmission psychique dans la pensée de Freud" in *Transmission de la vie psychique entre génération*, Paris, Dunod, p. 1-16 et p. 17-58.

# Quand Canal Psy questionne ses usagers

L'enquête menée l'an dernier auprès des lecteurs de *Canal Psy* a recueilli 67 réponses, sur environ 950 destinataires réguliers du journal. C'est peu en soi, c'est cependant un taux de retour honorable pour une enquête menée dans ce type de condition.

Il est évident que l'échantillon ne saurait être tenu pour représentatif de l'ensemble du lectorat. Le seul fait de répondre introduit un biais, puisqu'il manifeste un intérêt particulier pour le journal et une motivation à participer, fût-ce *a minima*, à sa dynamique. Ainsi se réjouira-t-on sans trop s'en leurrer de ce que la quasi-totalité trouve *Canal Psy* très utile (54%) ou assez utile (43%). Mais, après tout, il n'est pas interdit d'être spécifiquement attentif à ce qu'en pense cette fraction plus motivée des lecteurs : d'autant qu'au contraire des questions fermées, les réponses aux questions ouvertes, très riches, n'ont pas besoin d'être représentatives statistiquement pour suggérer et donner à penser.

Les étudiants FPP ont répondu à plus de 10% (50/488), ceux du CFP à un peu plus de 5% (8/148), les autres à moins de 3% (9 réponses sur plus de 300 personnes). C'est dire que les réponses des étudiants FPP donnent largement le ton, d'autant qu'il est impossible sur de si faibles effectifs de calculer des  $\chi^2$  utiles et donc d'évaluer les écarts entre ces sous-populations.

Les distributions par sexe, origine géographique et âge sont en revanche sensiblement conformes à celles de la population parente.

La moitié de ceux qui ont répondu connaissent *Canal Psy* depuis sa création, l'autre moitié depuis la rentrée 93, ce qui indique un taux de réponse notablement plus élevé (près du double) chez les nouveaux étudiants.

Globalement, le journal est trouvé très ou assez lisible et accessible, et pas du tout ou plutôt pas rébarbatif. Plus de 80% le trouvent très ou assez ouvert, et plutôt pertinent, et presque autant le trouvent plutôt varié. Seules six personnes lui trouvent de la mollesse. Plus de 70% le trouvent stimulant, et 60% (seulement ?) réutilisable. En revanche, les deux tiers ne le trouvent guère amusant : devrait-il l'être ? La question n'est pas tranchée...

Toutes les rubriques sont lues au moins occasionnellement. Ne les différencie que le caractère systématique ou non de la lecture.

A cet égard, la fonction d'information de *Canal Psy* sur la vie concrète de leur formation paraît prédominer sur la fonction d'information générale et de débat d'idées, sans pour autant les écraser. Les rubriques les

plus systématiquement lues sont l'éditorial et les infos pratiques (près de 90%). L'agenda suit de près (presque 80%). Un petit tiers estime ne pas être encore assez informé sur les questions administratives et pédagogiques, et une seule personne souhaite moins d'information sur l'Institut de Psychologie et l'Université.

En revanche le dossier (61%), le coq à l'âne (53%), les autres articles (43%) sont lus plus sélectivement.

Si l'on prend pour critère l'intérêt manifesté aux différents contenus, la distribution est sensiblement différente. A noter que sur 10 réponses possibles, 5 en moyenne ont été cochées par chacun, ce qui souligne le caractère diversifié des attentes par rapport au journal ; 3 sont citées par plus des deux tiers des répondants (infos administratives bien sûr, mais aussi articles de réflexion et conférences ; 3 autres par plus de la moitié (champ professionnel, formations, publications). Trois enfin entre le quart et la moitié (articles d'humeur, ressources, comptes rendus). La dixième rubrique, "autres", est cochée dans seulement 3 réponses, ce qui montre seulement... que le questionnaire était bien fait.

Compléter *Canal Psy* par un serveur minitel paraît une bonne idée à 70% des répondants, surtout pour des bibliographies, des informations administratives, des formations ou conférences, et un peu moins pour trouver des personnes-ressources. En revanche, l'idée du journal complet sur minitel ne séduit que trois personnes. Quelqu'un suggère une messagerie entre étudiants et responsables du journal.

Les trois questions ouvertes ont fait surgir de sympathiques messages d'approbation, ("*Canal Psy* est important", "bravo", "belle avancée", "j'aime l'état d'esprit du journal", "Vive *Canal Psy* !" ...), quelques critiques et beaucoup de suggestions. Bien sûr nous ne pouvons tout citer.

Les critiques les plus répétitives portent sur deux points : l'agenda et les informations pratiques souvent dépassés au moment de sa publication (nous le savons, hélas, mais sortir *Canal Psy* à l'échéance prévue est une course contre la montre bien difficile à gagner) ; et la contrepartie négative de l'aspect "objet fini", bien léché, "qui n'engage plus au mot spontané, à la pointe d'humour et d'humeur", et du coup l'absence de "quelque chose [...]" qui vienne des étudiants eux-mêmes, de ce qu'ils peuvent ressentir, éprouver, vivre pendant leurs études"...

Pour améliorer précisément la participation des étudiants au journal, pas

moins de 44 propositions, dont les plus fréquentes sont : améliorer l'information et la publicité sur l'existence du journal, notamment en début d'année ; implication des enseignants comme relais et incorporation au travail de groupe de la métabolisation de contributions collectives ; programmation des thèmes à longue échéance pour permettre aux étudiants de les travailler ; appels répétés à des contributions régulières ; utilisation du minitel comme... canal de communication ; une rubrique fonctionnant comme bourse d'échange de livres, de tuyaux, de tout (elle existe en principe mais est si peu alimentée...). Et à côté des suggestions, beaucoup de réflexions sur le manque de temps, la difficulté d'oser, la peur de ne pas être dans le ton ; et d'autre part sur le fait que plus que la participation au journal, c'est la difficulté de communication entre étudiants qui est un problème - sous-entendu : que le journal soit un instrument et non un but de cette communication.

Hélas, si l'on met tout bout à bout, il faudrait plus de tout : plus de clinique, de socio, de bio, d'ethno ; plus de compte rendus d'expériences, de renseignements concrets sur l'Université, l'Institut, de guidance méthodologique, d'articles de réflexion ; plus d'études sur le lien entre la psychologie et l'entreprise, la formation, la communication, la littérature, l'activité physique. Et puis rajouter des histoires, des contes, des poèmes, des dessins. Bref de quoi en faire vingt pages tous les quinze jours... à l'heure où il nous faut restreindre provisoirement le nombre de pages annuelles, cette enquête, c'est vraiment le supplice de Tantale.

Mais comme il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer... nous allons nous en inspirer le plus largement possible. Certaines des suggestions ont déjà reçu un début de mise en œuvre dès cette année. Deux nouvelles rubriques ("Être psychologue en..." et une rubrique bibliographique prévue pour démarrer prochainement) répondent à deux demandes plusieurs fois exprimées dans l'enquête.

D'autres vont pouvoir faire l'objet de tentatives, si le temps et l'argent le permettent : une extension du lectorat en direction des anciens étudiants - de la FPP pour l'instant, en attendant que le CFP ait des anciens... une floraison de propositions thématiques qui contribuera à nourrir le choix des futurs dossiers (on note en particulier plusieurs demandes sur la violence).

Alors... dites voir, la majorité silencieuse. S'il y a des choses là-dedans où vous ne vous reconnaissez pas... c'est le moment où jamais de prendre votre plus belle plume. Sans ça, on va tout prendre au pied de la lettre : vous êtes prévenus.

Alain-Noël HENRI

## 2ÈME COLLOQUE EUROPÉEN SUR L'OBSERVATION DU NOURRISSON

### SELON ESTHER BICK<sup>1</sup> ET SES APPLICATIONS

On ne peut plus ignorer maintenant en France la méthode de l'observation des bébés selon E. Bick après ce colloque européen qui attira plus de 700 participants. Pourtant cette méthode est encore peu connue et souvent mal comprise dans notre pays.

Conçue par Esther Bick autour de 1948, cette méthode se développa dans le creuset kleinien de la psychanalyse à la Tavistock Clinic à Londres pour la formation des psychothérapeutes d'enfants. Martha Harris poursuivit cet enseignement en direction des diverses professions médico-sociales et éducatives. Actuellement cet héritage revêt différentes formes dont certaines ont été rassemblées par ce colloque qui fait suite à celui de Bruxelles en 1991<sup>2</sup>.

L'esprit de la maison mère pouvait se retrouver dans le souci pédagogique des organisateurs d'ouvrir de nombreux ateliers où des observations pouvaient être lues et discutées. Il pouvait se matérialiser par le patronage de Donald Meltzer qui souligna au-delà des similitudes frappantes entre les travaux de Wilfried Bion et ceux d'Esther Bick leurs différences.

Surtout cet état d'esprit était là par la présence de quelques membres de la Tavistock Clinic.

La transmission d'un enseignement ne va pas sans le risque de le dénaturer. Une tendance à l'hagiographie envers "Miss Bick" était ainsi perceptible au début du colloque avec par exemple les propos de Michel Haag<sup>3</sup>. Mais le souci méthodologique de Didier Houzel permit de réfléchir sur la méthode : "le mariage de raison nécessaire entre psychanalyse et observation" se traduit par différents paradoxes qui ne peuvent être levés sans une approche épistémologique ; il a proposé une théorie du cadre qui reste à poursuivre<sup>4</sup>.

L'observation du nourrisson ne se réduit pas à adopter certaines idées d'Esther Bick, mais bien à suivre une méthode particulière. Romana Negri, professeur à Milan, fit les frais de cette prise de conscience du public. Ses études font l'hypothèse d'une relation entre le développement intra et extra-utérin, elle montra des enregistrements d'échographies de fœtus et des images vidéo des mêmes enfants jumeaux lors des trois premières années. Ses conclusions choquèrent, ses observations ne semblent avoir aucun rôle "contenant" pour le bébé et

son entourage. En fait sa méthodologie expérimentale permet certes d'approcher des ressemblances comportementales mais ne permet pas de déduire un fonctionnement psychique élaboré tel que la sociabilité. Malgré le soutien de D. Meltzer pour cette "conjoncture imaginative" (n'était-ce pas aussi un souhait de W. R. Bion ?) on doit rappeler que la valeur de cette méthode d'observation prend sa source dans le travail psychique que doit réaliser l'observateur en relation avec les personnes auxquelles il prête son attention.

Les applications de cette méthode prennent tout leur sens si elle permet aux soignants un travail sur eux-même dans leurs relations avec "leurs clients". Catherine Druon, psychanalyste à Paris, sut transmettre à la salle le combat d'une équipe de néonatalogie pour accorder, régulièrement et indépendamment des soins techniques, une attention individuelle à des prématurés, entre la vie et la mort. Oh surprise ! le taux d'oxygénation varie lors de ce contact privilégié. Pourquoi ce travail est-il réalisé "en plus" par les infirmières et puéricultrices ?

De multiples pistes existent pour faire fonctionner un cadre de travail suffisamment contenant basé sur le travail de l'observation, je citerai seulement ici les expériences de D. Houzel, qui est Médecin Chef au CHU de Caen, pour la prise en charge thérapeutique de jeunes enfants, notamment avec des troubles autistiques ou psychotiques, l'expérience de l'équipe de Pierre Laforgue à Bordeaux en PMI, celle de l'unité de soin de Françoise Jardin dans les crèches à Paris, de Jacqueline Tricaud et Anik Maufras de Chatellier pour des groupes de parents, etc. Dans chaque cas le projet est exigeant, on ne s'improvise pas observateur, il convient de le rappeler si l'on ne veut pas voir fleurir une multitude "d'applications", l'existence d'un tel colloque entretenant cette tendance.

L'intervention remarquée de Geneviève Appel, présidente de l'association Pickler Loczy France, montre également qu'il y a des convergences avec d'autres approches qui ont fait leurs preuves dans la prise en charge des jeunes enfants en collectivité.

La pratique de l'approche psychanalytique de l'observation du nourrisson permet de relancer des interrogations théoriques. Signalons la contribution de Gianna Williams qui développa de manière tout à fait

intéressante une différence à effectuer entre les enfants qui ont la chance d'être le "contenant" des projections maternelles et ceux qui ne peuvent qu'être un "réceptacle" de ces projections qui débordent leurs propres capacités à penser, les propos de l'espagnol Emmanuel Perez-Sanchez qui s'interroge à partir de "l'unité originaire père-mère-bébé" sur les différences entre les fonctions (et les états) maternelles et paternelles, ceux de Joan Symington d'Australie sur l'adhésivité et de Geneviève Haag de Paris sur l'image du corps.

La méthode de l'observation du nourrisson selon E. Bick est une formidable source de connaissance et on a souvent senti dans ce colloque un désir de percer les mystères de l'univers infini des premiers liens. Mais pour que cette méthode permette toujours "d'apprendre par l'expérience" selon les termes de W. R. Bion il faudrait plus parler de son objectif primordial, un processus de formation analytique.

Rendez-vous au prochain colloque en souhaitant qu'il donne plus de place à la méthodologie et à la théorie des applications, outils indispensables pour le soin et la prévention des petits... et des moins petits.

**Denis MELLIER**

Maître de conférences

à l'Université LUMIÈRE-Lyon 2

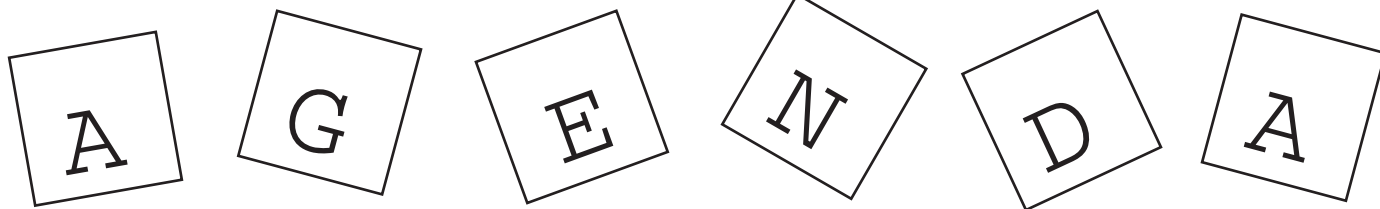
1. Le "deuxième colloque européen sur l'observation du nourrisson" s'est déroulé à Toulouse le 30 septembre, le 1er et le 2 octobre 1994. Renseignement au secrétariat (FARE, 27 Ingres, 31000 TOULOUSE) pour la publication des actes du colloque.

2. Voir compte rendu dans le *Journal des Psychologues*, n° 98, juin 1992. Les communications très riches viennent d'être publiées par Césura Lyon Édition sous le titre *L'observation du nourrisson selon E. Bick et ses applications* (R. Sandri (dir.)).

3. Il propose sinon avec G. Haag un livre en souscription qui réunira les articles de E. Bick (18 rue Duclos, 75015 PARIS).

4. Dans cette direction, il serait utile d'étudier les phénomènes groupaux qu'engendre cette méthode, comme ceux par exemple que R. Sandri a exposé. Par ailleurs quelques questions dans la salle sur la place de la parole et du tiers et sur le désir de l'observateur sont une incitation à penser cette méthode selon un autre référentiel théorique, comme celui employé par Françoise Dolto.

*Cet article reprend un compte rendu prévu pour le Journal des Psychologues, à paraître en novembre 94.*



## LYON ET REGION

**Les nouvelles souffrances dans la société d'aujourd'hui**, par Yves PRIGENT, médecin neuro-psychiatre, jeudi 17 novembre à 20h30, organisé par l'Agora Tête d'Or, 93 rue Tête d'Or, 69006 LYON. Lieu : même adresse. *Rens.* 78.52.22.54.

**Approches juridiques et psychologiques des dysfonctionnements familiaux**, vendredi 18 et samedi 19 novembre, organisé par la Faculté de Droit de Grenoble et le Laboratoire de Psychologie Clinique et pathologique de l'Université P. Mendès France, BP 47X, 38040 GRENOBLE Cedex. Lieu : même adr. Tarifs (av. le 30 sept.) : 700F, F.C. 900F, étu. 350F. *Rens.* 76.82.58.67.

**Traumatisme et fantasme**, samedi 19 novembre, organisé par l'ACF Rhône-Alpes (Association de la Cause Freudienne), c/o J. Borie, 42 qu. Perrache, 69002 LYON. Lieu : Maison du Tourisme, GRENOBLE. *Rens.* 76.87.20.06. ou 78.42.04.74.

**La participation en entreprise : les conditions psychologiques et les modifications organisationnelles sont-elles liées ?** par Gérard MENDEL, socio-psychanalyste, mercredi 23 novembre de 17h à 20h, organisé par l'École des Mines, 158 crs Fauriel, 42023 ST-ETIENNE Cedex 2. Lieu : Grand Amphi, même adr. Tarif : 150F. *Rens.* 77.42.01.29. - Fax. 77.42.02.04.

**Pouvoirs et logiques d'action à l'hôpital**, vendredi 25 et samedi 26 novembre, organisé par le Centre Thomas More, La Tourette, BP 105, 69210 L'ARBRESLE. Lieu : même adresse. Tarifs : selon les revenus. *Rens.* 74.01.01.03 - Fax : 74.01.47.27.

**Le trauma aux limites de l'écoute**, par Monique SCHNEIDER, psychanalyste, samedi 26 novembre à 16h30, organisé par la revue *Correspondances Freudiennes*, 28 ch. du Signal, 69110 Ste FOY-LES-LYON. Lieu : Maison des Avocats, 60 rue St Jean, 69005 LYON.

**Le vieillard, ses soignants et l'institution gériatrique**, samedi 26 novembre, organisé par l'ARAGP (Ass. Rhône-Alpes de Gérontologie Psychanalytique), 290 Rte de Vienne, 69373 LYON Cedex 08. Lieu : Hôpital St Jean-de-Dieu, même adresse, Salle des Conf., Bât. administratif, Porte C, 1er étage. Tarifs : av. le 12 nov. 160 F, ensuite 200 F. *Rens.* 78.09.78.21.

**Le travail psychiatrique : répétition - changement**, samedi 26 novembre, organisé par l'AFP (Association Française de Psychiatrie), 23 rue Pradier, 92410 VILLE D'AVRAY. Lieu : Université de Savoie, 31 rue Marcoz, 73000 CHAMBERY. Tarif : 150 F. *Rens.* Fax. 79.85.27.64.

**Les sciences de la Cognition : des modèles computationnels à la philosophie de l'esprit**, mercredi 30 novembre, jeudi 1er et vendredi 2 décembre, organisé par le Centre Jacques Cartier, 86 rue Pasteur, 69365 LYON Cedex 07. Lieu : Amphi C. Béraudier, conseil régional Rhône-Alpes, 78 Rte de

Paris, 69751 CHARBONNIÈRE-LES-BAINS. Tarifs : 1500F, étu. 500F (repas et documents compris). *Rens.* 76.51.86.67.

**Thomas Bernhard, l'anti-psychiatres**, par E. VENET, psychiatre, jeudi 1er décembre de 9h30 à 11h, organisé par le service du Dr. Dalery, Hôpital Neurologique, 59 bd. Pinel, 69003 LYON. Lieu : même adr., Salle C, Bât. Universitaire entre Neuro et Cardio. *Rens.* 78.54.37.34.

**thérapeutique**, jeudi 1er, vendredi 2 et samedi 3 décembre, organisé par le G.F.E.P. (Groupe Français d'Épidémiologie Psychiatrique), Hôpital St Jean-de-Dieu, 290 Rte de Vienne, 69373 LYON Cedex 08. Lieu : CHS Le Vinatier, Centre Social, 95 bd. Pinel, BRON. Tarifs : 700F, étu. 350F (déjeuners compris). *Rens.* 72.35.85.46. - Fax. 72.35.85.26.

**L'insertion professionnelle des travailleurs**

## Conférences FPP

*le samedi de 9 h 30 à 11 h 30*  
**Amphi 136 - 16 quai Claude Bernard**

19 novembre 1994

**Psychose et institutions. Une gestion groupale**  
Pierre DUBOR, psychiatre, psychanalyste

17 décembre 1994

**Génèse de la communication et développement cognitif**

Marie-Paule THOLLON-BÉART, docteur en psychologie

14 janvier 1995

**Le jeu entre acte et représentation**

Jean-Baptiste GUILLAUMIN, psychologue clinicien

4 février 1995

**Perception visuelle de haut niveau et neuroscience cognitive**

Olivier KCENIG, professeur de neuroscience cognitive à l'Institut de Psychologie, Université LUMIÈRE-Lyon 2

4 mars 1995

**Clinique de l'écriture**

Alain FERRANT, maître de conférences de psychologie clinique à l'Université LUMIÈRE-Lyon 2

1er avril 1995

**La fonction psychique du groupe**

Rosa JAITIN, professeur de psychologie à Buenos-Aires

13 mai 1995

**Le corps : un point de vue anthropologique**

Christine DURIF-BRUCKERT, maître de conférences de psychologie sociale à l'Université LUMIÈRE-Lyon 2

*Formation à Partir de la Pratique*  
*Institut de Psychologie - Université LUMIÈRE-Lyon 2*

**handicapés**, mardi 13 décembre de 19h à 21h, organisé par l'APIRAF (Ass. des Psychologues Industriels Rhône-Alpes Forez), MJC du Vieux Lyon, 5 pl. St Jean, 69005 LYON. Lieu : même adr. Tarifs : 60F, étu. 30F.

# Entre Prévention et évaluations, quelle place

AUTRES R GIONS

**pour l'enfant ?** jeudi 24 et vendredi 25 novembre, organisé par l'ANECAMSP (Ass. Nationale des Equipes et Centre d'Action Médico-Sociale Précoce), 10 rue Erard, 75012 PARIS. Lieu : Micropolis, Parc dex

Expositions, BESANÇON. Tarifs : av. le 31 oct. 950F, ensuite 1200F, étu. 200F/Jour. *Rens. 81.83.01.81. - Fax. 81.82.87.41.*

**Mélancolie, maladie d'amour**, samedi 26 novembre, organisé par la revue *Évolution psychiatrique*, Dunod, 11 rue Gossin, 92653 MONTROUGE Cedex. Lieu : Grand Amphi de la Clinique des Maladies Mentales et de l'Encéphale, service du Pr B. Samuel-Lajeunesse, Hôpital Ste-Anne, 100 rue de la Santé, PARIS. Tarifs : 300F, étu. 150F.

**Pouvoirs et limites de la psychanalyse - la psychanalyse face aux neurosciences et aux sciences cognitives**, samedi 26 et dimanche 27 novembre, organisé par la Société Psychanalytique de Paris, 187 rue St-Jacques, 75005 PARIS. Lieu : Maison de la Chimie, 28 rue St-Dominique, 75007 PARIS. Tarif : 400F. *Rens. (1) 43.29.66.70. - Fax. (1) 44.07.07.44.*

**Questions d'actualité psychologique**, samedi 26 et dimanche 27 novembre, organisé par la Société Française de Psychologie Adlérienne, 11 rue Lambert, 75018 PARIS. Lieu : École d'infirmières et d'assistantes sociales, Hôpital de la Croix St-Simon, Bât. 8, 125 rue d'Avron, 75020 PARIS. *Rens. (1) 48.94.13.29.*

**Individuation et contexte, entre appartenance et autonomie**, samedi 26 et dimanche 27 novembre, organisé par CMP 76

(Confrontations - Médiations - Pratiques), 15 rue de Crosne, 76000 ROUEN. Lieu : Palais des Congrès, place de la Cathédrale, ROUEN. Tarif (ap. le 30 sept.) : 450F.

**Les mémoires**, lundi 28 et mardi 29 novembre, organisé par le CNRS et l'Université de Paris-Sud. Lieu : Centre scientifique d'Orsay, Bâtiment 338 des Colloques, 91405 ORSAY. Tarifs : 1800F, univ. 1000F, étu. 500F. *Rens. (1) 69.85.80.10. - Fax. (1) 69.85.80.88.*

**Lois sociales, lois familiales, lois structurantes**, mardi 29 novembre, organisé par le Centre d'Études Cliniques des Communications Familiales, 96 av. de la République, 75011 PARIS. Lieu : Faculté de Médecine, bd. Gabriel, DIJON. Tarif : 200F. *Rens. (1) 48.05.84.33.*

**L'acte en psychodrame**, samedi 3 et dimanche 4 décembre, organisé par la SEPT, 9 rue Brézin, 75014 PARIS. Lieu : 92 bis bd. du Montparnasse, 75014 PARIS. *Rens. (1) 45.40.47.02.*

**L'enfant pendant la grossesse**, jeudi 15 et vendredi 16 décembre, organisé par l'Afrée (Association de Formation et de Recherche sur l'Enfant et son Environnement), 388 Rte du Mas de Prunet, 34070 MONTPELLIER. Lieu : Le Corum, MONTPELLIER. Tarif : 1200F. *Rens. 67.54.43.76.*

**Enfance et traumatisme dans la réalité**, vendredi 16 décembre, organisé par le Collège International de Psychiatrie Infanto-Juvenile, Centre Hospitalier, 216 av. de Verdun, 36000 CHATEAUROUX. Lieu : Grd Amphi du Ministère de la Santé, av. Duquesne, 75007 PARIS. Tarifs : av. le 1er nov. 500F, F.C. 700F ; ensuite 600F, F.C. 800F. *Rens. 54.29.60.32.*

**2e congrès francophone de sexologie, fertilité,**

**infectiologie**, dimanche 18, lundi 19, mardi 20 et mercredi 21 décembre. Lieu : NICE. Tarifs (ap. le 31 oct.) : 1500F, étu. 750F. *Rens. 93.35.95.70. - Fax. 93.28.11.87.*

# Les parents, le pédiatre et

A PREVOIR...

**le psychanalyste**, samedi 14 et dimanche 15 janvier, organisé par la Société "Médecine et psychanalyse", 6 rue Violet, 75015 PARIS. Lieu : Maison de la Chimie, 28 rue St Dominique, 75007 PARIS. Tarifs : av. le 10 nov. 780F, ensuite 980F, sur place 1080 F, F.C. 1480F, étudiants 650F. *Rens. (1) 45.87.41.14. Fax. (1) 46.33.37.04.*

**Quel devenir pour les adolescents et jeunes adultes gravement dépendants d'autrui : politiques, enjeux, éthique**, vendredi 3 et samedi 4 février, organisé par le GFEP (Groupe Français d'Épidémiologie Psychiatrique), CHS St Jean-De-Dieu, 290 Rte de Vienne, 69008 LYON. Lieu : Centre culturel, 234 crs E. Zola, 69100 VILLEURBANNE. Tarif : av. le 1er déc. 300F, ensuite 400F. *Rens. (le matin) 78.09.78.91.*

**Être seul ou mal accompagné ? A propos du sentiment de solitude**, samedi 25 mars, organisé par l'AFCCC (Ass. Française des Centres de Consultation Conjugale), Galerie des Dames, 44 rue Danton, 94270 LE KREMLIN-BICÊTRE. Lieu : 6 rue A. de Lapparent, 75007 PARIS. Tarifs : av. le 1er janv. 400F, ensuite 450F, F.C. 500F, étu. 350F. *Rens. (1) 46.70.88.44. - Fax. (1) 46.71.24.60.*

Les informations contenues dans les diverses rubriques de ce journal ne sont pas de la publicité.

# CANAL PSY

Institut de Psychologie  
Université LUMIÈRE-Lyon 2  
5, av. P. Mendès France  
69676 BRON Cedex

# Je m'abonne à Canal Psy

pour 10 numéros à partir du mois de

... 19.....  
et retourne ce bulletin accompagné  
d'un chèque de :

- 90 F étudiant Lyon 2
- 150 F professionnel

libellé à l'ordre de l'Agent  
Comptable de l'Université  
LUMIÈRE-Lyon 2.

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

Tél : .....

Qualité (étudiant en / profession)  
: .....

Âge.....

(merci de joindre le cas échéant  
une photocopie de la carte  
d'étudiant.)

## Thèse

Yves Blanchon soutiendra sa thèse de Doctorat de Psychologie *L'erreur humaine chez le jeune enfant - effet d'évaluation de la fonction cognitive de l'erreur dans les difficultés au cours des apprentissages fondamentaux et des vicissitudes de son abord à l'âge préscolaire*, le lundi 12 décembre à 14 h. Date et lieu à vérifier par voie d'affichage auprès du secrétariat de 3ème cycle. (Information publiée sous réserve de l'avis officiel de soutenance de thèse).

## Expos

- Regards sur les âges de la vie : exposition de reproductions et de textes réalisés par Philippe et Françoise Lepoutre et introduite par une conférence de Paul Baudiquet le mardi 6 décembre à 20 h 30. Du 6 au 20 décembre à l'Agora Tête d'Or, 93 rue Tête d'Or, 69006 Lyon, tél. 78.52.22.54.

- Positif - Négatif : 400 œuvres d'art réalisées par 400 artistes pour parler du sida. Un patch-work géant sur les campus de Bron et du quai Claude Bernard, du mercredi 30 novembre au vendredi 9 décembre. Proposée également par le service culturel de l'Université, projection de "3000 scénarios contre un virus", l'intégrale des petits films diffusés à la télévision et réalisés par de jeunes réalisateurs. Mercredi 30 novembre et jeudi 1er décembre à 12 h 30 au Grand Amphithéâtre de Bron, avec la présence des réalisateurs et acteurs.

## Lectures et rencontres

- Rencontre avec Bernard Vandewiele, psychanalyste, à propos de son livre *Le salut précaire de Marthe Robin*, édition L'autre incertain. Mardi 26 nov. à 17 h.
- Lecture de textes de Borgès suivie d'une rencontre avec Bernard Chouvier à propos de son livre *Jorge Luis Borgès, l'homme et le labyrinthe*, édité aux PUL. Mardi 6 décembre à 16 h.

Librairie Berthezène, campus de Bron, bâtiment K, tél. 78.76.27.54.

## Séminaire

Le séminaire de 3ème cycle de Michel Cusin, "discours, parole et le reste", aura pour titre cette année "parlez-moi d'amour". Études de textes littéraires, cinématographiques ou artistiques, ce séminaire est destiné aux étudiants de 3ème cycle de lettres, linguistique, langues et psychologie, mais il est également ouvert à tous ceux pour qui la culture fait partie du champ freudien. Les séances de travail auront lieu le premier samedi de chaque mois à compter du 5 novembre, en salle 407, 86 rue Pasteur, de 9 h à 12 h.

## Formations

- Enseignement de 7 grands cas de la psychanalyse : cycle de 7 conférences, un mercredi soir par mois soit 24 h (la formation comprend un temps de rencontre avec un coordinateur) à la Maison Internationale, 19 bd Jourdan, 75014 PARIS. Dates : 14 décembre, 11 janvier, 1er février, 22 mars, 5 avril, 31 mai, 7 juin (cas de Freud, Klein, Winnicott, Dolto, Lacan). Coût 690 F, étudiants 490 F, formation continue 2900 F. Séminaires Psychanalytiques de Paris, 62 rue de Seine, 75006 PARIS, tél. 46.33.32.93., fax. 46.47.60.66.

- Formation théorique à la thérapie familiale psychanalytique : cycle de niveau 1 en 1995 (70 heures), à Lyon. Coût : 6580 F. "Cet enseignement permet d'acquérir les bases pour une approche d'orientation psychanalytique du travail avec les familles. Les apports théoriques, méthodologiques, et cliniques proposés correspondent à une sensibilisation à l'écoute groupaliste familiale, destinée à être utilisée aussi bien dans le travail institutionnel que dans l'optique de thérapies familiales." Association pour le Développement du Soin Familial Psychanalytique, 9 rue Clémenceau, 69500 BRON, tél. 72.33.09.85. L'A.D.S.P.F. propose également des cycles de supervision.

- Formation aux pratiques de groupes d'enfants : psychothérapies de groupes

et psychodrames d'enfants. En deux ans. C.I.R.P.P.A., Institut de Recherche et de Formation pour l'Approche psychanalytique des Groupes, 105 bd de Magenta, 75010 PARIS, tél. (1) 48.78.69.39., fax. (1) 44.63.06.40.

## Diplômes de 3ème cycle

L'association étudiante A.R.A.PSY (Association de réflexions et d'actions dans les domaines de la psychologie) propose une réunion autour des diplômes de 3ème cycle de psychologie (DESS, DEA, pré-requis...). Chaque responsable de diplôme sera présent pour exposer les enseignements dispensés et pour répondre aux questions.

Mercredi 7 novembre, après-midi (sous réserve de confirmation). Lieu et horaire : voir panneaux d'affichage. Pour tous renseignements : 78.77.43.64. ou 78.77.54.92.

N.B. A.R.A.PSY tiendra son assemblée générale le mercredi 14 décembre à 18 h en salle 312 K.

## En bref

- *Le Croquant*, n° 16 vient de paraître. Au sommaire un gros dossier sur Voltaire à l'occasion du bicentenaire, l'Algérie, le Rwanda, Hölderlin et Lacan, Heidegger...

- Prix Innovalyon : si vous avez un projet d'étude dans une université étrangère, la Ville de Lyon peut vous aider à poursuivre à l'étranger vos études de 3ème cycle. Table ronde Innovalyon le 22 novembre, salle du conseil, 86 rue Pasteur, Lyon 7ème.

Pour tous renseignements contacter la Ville de Lyon, délégation du développement économique et international, tél : 72.10.33.91. ou 78.10.33.88.

## Petite annonce

Qui peut me prêter : André Green, *Folie privée* ? le temps d'un travail en groupe FPP (D. Barin le mercredi). Tél. B. Flis, 72.24.17.74.

L'ÂNE

A

# LIMITES D'INSCRIPTION EN DEUG

## Le point sur le régime actuellement en vigueur

Dans le numéro de juillet, nous annonçons un point complet sur ce sujet. Rappelons que la lettre des textes actuellement en vigueur quant aux limites d'inscription en DEUG pouvait faire craindre un régime beaucoup plus strict qu'auparavant pour les étudiants-travailleurs, mais que fort heureusement, l'Université avait choisi de conserver en substance les dispositions antérieures, en se fondant sur un autre article du même texte, qui prévoit en termes très généraux des dispositions particulières pour certaines catégories d'étudiants ne pouvant satisfaire normalement à toutes les obligations universitaires, dont les plus nombreux sont évidemment ceux qui partagent leurs études avec des obligations professionnelles.

Attention : pour bénéficier de ces dispositions, vous devez pouvoir prouver que durant **l'année universitaire précédente**, soit vous aviez **travaillé 600 heures**, soit vous

effectuiez votre **service national**, soit vous aviez **la charge d'un enfant de moins de 6 ans**, soit vous bénéficiiez du statut de **handicapé** ou de **sportif de haut niveau**. Il peut y avoir donc des complications si vous étiez pendant la même période demandeur d'emploi ou en congé impliquant suspension du contrat de travail...

Sous ces réserves, vous disposez sans formalités de **6 inscriptions en DEUG** (1e et 2e année confondues) si vous avez commencé vos études en 1e année de DEUG, et de **5 si vous avez été admis directement en 2e année** (dans ce cas on décompte en effet l'inscription de 1e année dont vous avez fait l'économie...). Il s'agit bien d'un nombre d'**inscriptions** (les années où vous ne vous inscrivez pas ne sont pas décomptées).

Sur ce total, les trois dernières ont juridiquement un statut dérogatoire, ce qui fait qu'un laissez-passer vous est demandé lors de l'inscription : mais ne vous inquiétez pas, il vous est

automatiquement délivré par le secrétariat par une simple écriture informatique.

Si vous avez déjà obtenu un DEUG auparavant, ou si vous aviez commencé un DEUG jadis, mais que trois ans au moins se sont écoulés depuis votre dernière inscription, vous repartez à zéro, et bénéficiez donc de ce même nombre maximum d'inscriptions. **En revanche, si l'interruption a été inférieure à trois ans, vos inscriptions précédentes en vue d'un autre DEUG seront défalquées du total.**

Au-delà des ces 5 ou 6 inscriptions "automatiques", vous pouvez demander une dérogation supplémentaire. Sachez que la première vous sera assez libéralement accordée si vous avez raisonnablement présenté des U.V. (dans le régime général) ou des dossiers (en FPP). Mais sauf exception, liée à des situations personnelles tout à fait exceptionnelles, elle a toutes les chances d'être votre ultime occasion...

### Prochains dossiers de Canal Psy

Psychologie et parapsychologie



Écrire la clinique



Psychologie projective



Approche expérimentale et champ cognitif

*Envoyez vos contributions au journal.*

Le prochain numéro para tra fin décembre - début janvier

### CANAL PSY

Institut de Psychologie  
Université LUMIÈRE-Lyon 2  
5, av. P. Mendès France  
69676 BRON Cedex  
Tél : 78.77.24.54.  
Fax : 78.74.22.17.

Directeur de la publication  
Éric FROMENT  
Président de l'Université

Directeur délégué de la publication  
Alain-Noël HENRI

Rédaction  
Sabine GIGANDON-VALLETTE

Conception et réalisation  
Gaëlle CHEVRIER

Mensuel édité par l'Institut de Psychologie  
Département Formation en Situation Professionnelle

Imprimé par le Service de Reprographie de l'Université  
ISSN 1253-9392

**CANAL PSY**

est en vente

dans les secrétariats de psychologie  
à Bron : 3e cycle (salle 126 K), CFP (salle 124 K), LEACM (salle 34 k)  
en ville : FPP (salle 116 D, 16 quai C. Bernard, Lyon 7e)  
et à la Librairie Berthezène, Campus de Bron, bâtiment K